

Discours d'Emmanuelle PIERRE-MARIE Maire du 12e arrondissement

77e anniversaire de la « Victoire du 8 mai 1945 »

Dimanche 8 mai 2022

Messieurs les Vice-présidents du Comité d'entente des associations d'anciens combattants du 12e arrondissement,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens Combattants,

Monsieur le Commissaire,

Madame la Députée,

Mesdames et Messieurs, les élu-es,

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureuse de vous retrouver toutes et tous aujourd'hui pour commémorer ensemble le 77^e anniversaire de la « Victoire du 8 mai 1945 ».

Jamais dans l'histoire moderne une victoire n'aura autant coûté en sang et en larmes, en vies humaines injustement fauchées, partout dans le monde.

Plus de 60 millions de personnes, civiles et militaires confondu.es, auraient trouvé la mort durant ce conflit, peut-être davantage encore selon certain.es historien.nes.

Jamais une victoire n'aura été si nécessaire. Un combat plus noble et juste.

Comme nous nous en souvenions ensemble il y a quelques semaines, l'année 1945 fut aussi celle de la libération des camps de concentration et de la mise en arrêt de la « solution finale », machine de mort infernale qui emporta plus de 6 millions de juif.ves ou tziganes mais aussi des millions de femmes et d'hommes, exploité.es, torturé.es, assassiné.es, parce que résistant.es, opposant.es politiques, communistes, ou homosexuel.les.

Jamais une victoire ne procura autant de joie. C'était la fin du cauchemar et le goût de l'espoir retrouvé, après tant de désolation. C'était la fin de l'angoisse d'un monde totalement et perpétuellement soumis au joug nazi. C'était la fin du massacre pour ces milliers d'innocentes et d'innocents. Cette victoire fut célébrée partout : dans les décombres des villes, parfois entièrement rasées, du nord au sud du pays, en passant par les Champs-Élysées qui ce jour-là ont disparu sous la foule. Malgré des années d'humiliation, de brimades et de privation, tout un pays retrouvait l'allégresse.

Nul n'ose imaginer de quel triste monde nous aurions hérité.es si cette folie n'avait pas pris fin. Nul ne peut se figurer ce que nous devons à celles et ceux qui se sont levé.es, partout, pour dire non à la dictature et à la haine aveugle. Leur sacrifice nous a offert un avenir de paix et de concorde.

Le rôle de ceux qui sont appelés communément les « grands hommes » a été décisif. Je pense au général De Gaulle, qui organisa depuis Londres une résistance acharnée. Il a fomenté dans le cœur de toutes les Françaises et tous les Français, notamment par sa voix puissante sur les antennes de Radio Londres, cette fierté et cet amour de la liberté qui nous caractérisent. Je pense aussi à Félix Éboué, que nous connaissons bien dans notre 12^e. Alors Gouverneur au Tchad, il fut parmi les premiers à répondre à l'appel du 18 juin 1940, proclamant son ralliement au Général que des milliers de personnes ont ensuite suivi.

Néanmoins, les héroïnes et héros de cette guerre n'ont pas toutes et tous eu un destin aussi illustre. Pourtant, cette victoire repose aussi et surtout sur de parfait.es inconnu.es. Je pense à toutes ces femmes et ces hommes qui se trouvaient parfois loin de l'Europe et du front et qui se sont embarqué.es dans cette guerre généralisée contre la tyrannie. Je pense à ces travailleurs et ces travailleuses, qui, depuis l'arrière, ont contribué à l'effort de guerre. À l'intérieur même du pays, de nombreuses femmes et de nombreux hommes sont entré.es en résistance active face à l'occupant. Ils ont pris tous les risques pour libérer la France.

J'insiste en particulier sur le rôle de ces femmes, sans qui, comme le disait le colonel Rol-Tanguy, « la moitié de notre travail aurait été impossible ». Je suis fière que certaines de ces grandes héroïnes de l'ombre soient honorées dans notre 12^e arrondissement : Germaine Tillion, Martha Desrumaux ou encore Lise London.

Je pense bien entendu aux soldats français et à leurs alliés, venu.es du monde entier : du Royaume-Uni, des États-Unis, du Canada, d'Australie, de Madagascar, d'Indochine, du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest. Toutes celles et tous ceux qui ont participé ont vu en nous, non pas de lointain.es cousin.es dont le sort n'inquiète guère, mais bien des sœurs et des frères en humanité auquel.les ils et elles se devaient de porter secours.

La résistance est notre honneur commun. Toutes celles et tous ceux qui y ont participé, nous ont montré le chemin à suivre. Cela n'efface en rien la tâche indélébile que constitue la collaboration pour l'État français, mais c'est une maigre fierté pour le peuple que nous sommes. Même dans les pires moments, chacune, chacun à son échelle, possède en elle, en lui, les ressources nécessaires pour faire le bon choix : celui de l'humanisme. Alors que le fascisme gagne du terrain et que la guerre est à nos portes, la mémoire de ces heures sombres semble faire défaut. Profitons de cette cérémonie pour nous rappeler que l'humanité et l'héroïsme de ces hommes et de ces femmes doivent guider nos pas et que l'horreur de la guerre doit être à tout prix évitée.

A l'heure où nous parlons, la guerre est de nouveau dans tous les esprits sur le continent. Pour les Ukrainiens, les ukrainiennes et les Russes, elle est malheureusement redevenue une réalité bien concrète. Comme toujours, les peuples payent le prix des ambitions expansionnistes de quelques tyrans incontrôlables.

En ce jour symbolique, je souhaite exprimer et réitérer toute notre solidarité avec les Ukrainiens et les ukrainiennes. Celles et ceux qui se battent pour défendre leur pays et celles et ceux que l'exode a jeté sur les routes. Je pense aux jeunes hommes qui n'ont pas choisi de combattre, qui hier encore vivaient en paix et aujourd'hui tombent sous les balles. Je pense aux femmes qui ont pris les armes, à celles qui se cachent pour échapper au viol et à la mort. Je pense aussi aux enfants qui sont pris pour cible, qui voient leurs parents mourir, à qui sont volées impunément l'innocence et la joie. Souvenons-nous que c'est cela la triste réalité d'une guerre et que c'est cela que nous devons éviter.

Je souhaite associer à ces pensées les civils russes qui ont bravé l'autoritarisme pour manifester leur rejet de l'invasion, mais aussi l'ensemble des citoyens et citoyennes russes les plus fragiles et opposé.es à leurs dirigeants, réduit.es au silence et qui seront inmanquablement touché.es par les conséquences de cette attaque odieuse.

Le 8 mai 1945 marque une victoire de l'Europe contre la vieille Europe, gangrenée par l'antisémitisme et le nationalisme, qui aura fini par se déchirer dans un combat à mort. S'ouvre alors une période foisonnante de reconstructions et d'avancées sociales. On se souviendra de la sécurité sociale et du droit de vote des femmes utilisée pour la première fois lors du premier tour des élections municipales, le 29 avril 1945.

De ce conflit meurtrier, notre pays aura tiré une leçon des plus fondamentales : un peuple libre est un peuple qui s'inscrit pleinement et entièrement dans le processus démocratique, un peuple qui a le pouvoir, par le vote, non seulement de faire entendre sa voix mais plus encore, de réformer les institutions.

Cette page de l'antisémitisme et du nationalisme a été tournée avec l'Union Européenne, riche de ses langues, de ses cultures, de ses peuples et avec l'avènement d'une paix durable ; pour autant, malgré les textes de Fukuyama, ce n'est pas la fin de l'Histoire. Celle-ci se répète et la paix est aujourd'hui menacée : par la guerre en Ukraine, comme par tous les conflits qui se multiplient à cause de la crise climatique. Les « guerres de l'eau » qui ont fait rage ou se profilent dans de nombreux pays en sont de sinistres exemples. Nous le savons dorénavant avec certitude : nous ne serons pas épargné-es. Les nouveaux héros et nouvelles héroïnes sont donc aussi celles et ceux qui s'engagent pour éviter que cette catastrophe ne détruise l'humanité. Ce sera malheureusement la « Grande guerre » de notre siècle.

Soyons conscientes et conscients de ce qui se passe à nos portes et du devoir qui nous incombe pour préserver la paix. Certain.es agitent aujourd’hui la menace nucléaire, inconséquent.es et cyniques. Souvenons-nous des habitantes et des habitants d’Hiroshima et de Nagasaki, des 6 et 9 août 1945, et de ces bombardements meurtriers qui ont plongé deux villes dans les flammes et la douleur. De telles extrémités ne doivent pas se reproduire.

Notre engagement pour l’avenir de l’Europe et de la France, c’est de refuser, par tous les moyens diplomatiques et pacifiques, que nous puissions un jour imposer aux peuples de rentrer à nouveau en guerre. Les prochaines générations méritent mieux et les atrocités doivent rejoindre pour toujours les livres d’histoire.

Le salut viendra de la conscientisation des jeunes générations, de leur soif de liberté et de vie, de leur mobilisation, de leur irrévérence parfois et de cette façon qu’elles et ils ont de nous crier au visage que notre vieux monde et nos guerres barbares appartiennent au passé. Pour cela, le travail de mémoire que nous faisons en perpétuant ces cérémonies est primordial. Témoigner inlassablement nous permet de ne pas oublier et de se souvenir, et se souvenir c’est prévenir les guerres et leurs conséquences fatales.

Je fais entièrement confiance à ces jeunes pour s’engager : contre le fascisme, les autoritarismes, la tyrannie, mais aussi contre la crise climatique. Cependant, elles/ils ont besoin de nous, de notre bienveillance, de notre savoir-être, de notre savoir-faire, de notre expérience, de notre écoute surtout.

Sachons rassembler nos forces et nous retrouver sur les valeurs qui nous fédèrent pour échapper au piège de l’épreuve de force et construire un monde meilleur pour nos enfants : un monde de justice, un monde de tolérance et un monde de paix.

Je vous remercie.